

En Italie, une libération d'otage qui pose question

Détenue depuis 2018 par les shebabs somaliens, un groupe terroriste islamiste, Silvia Romano est revenue à Rome convertie à la religion musulmane

Les faits — Le rapatriement de la bénévole d'une ONG, menée grâce à la collaboration entre les services italiens et leurs homologues turcs, a mis en exergue les luttes de pouvoir au sein de l'exécutif italien.

Silvia Romano, bénévole italienne pour une ONG **enlevée au Kenya** en 2018, a fait son retour à Rome ce dimanche. La jeune femme, âgée de 24 ans, a été retenue en otage pendant 536 jours avant d'être libérée grâce à la collaboration entre les diplomates et les services de renseignement italiens et turcs, très influents dans la région de la Corne de l'Afrique. Habillée en vert, tête voilée et protégée par un masque, comme le veulent désormais les protocoles sanitaires, Silvia Romano a été accueillie à l'aéroport Ciampino de Rome par le président du Conseil, Giuseppe Conte, et le ministre des Affaires étrangères, Luigi Di Maio, ainsi que par sa famille.

Silvia Romano avait été capturée par le groupe islamiste des shebabs, qui l'avait transférée du Kenya en Somalie, zone principale de son activité. Après son arrivée à Rome, la jeune Italienne a confirmé aux magistrats qui l'ont interrogée sa conversion à l'islam, devenue évidente avec sa décision de descendre voilée de l'avion : « Je m'appelle Aicha. Je suis devenue musulmane sans y être contrainte, j'ai bien été traitée », a-t-elle déclaré.

Détresse psychologique. La presse italienne s'interroge sur la réelle spontanéité d'une conversion effectuée dans une période de détresse psychologique. Domenico Quirico, journaliste de *La Stampa* enlevé en Syrie pendant cinq mois en 2013, note que « rien de ce qui se passe au cours d'un enlèvement n'est pleinement volontaire ». Mais c'est avant tout la scène marquante d'une jeune femme occidentale rentrant chez elle après avoir embrassé la religion de ses ravisseurs qui pose question.

*« Tout le monde négocie avec les terroristes, et tout le monde paie des rançons.
C'est vrai pour les Britanniques, les Américains et les Français »*

Certains estiment que cette séquence relève de l'erreur de communication de la part du gouvernement italien : « Elle peut être interprétée comme un cadeau aux islamistes, qui pourront utiliser ces images pour montrer à l'opinion publique musulmane leur supériorité idéologique : ils ont permis, sans contrainte, le passage d'une mécréante à la vraie religion. La question est aussi délicate car 120 militaires italiens sont présents dans le pays à la tête d'une mission européenne et ont déjà été attaqués par des shebabs » explique Gianandrea Gaiani, analyste des questions de défense, directeur du site *Analisi Difesa* et ancien conseiller au ministère de l'Intérieur de Matteo Salvini.

Pour obtenir la libération de Silvia Romano, l'Italie a payé une rançon, comme elle en a l'habitude dans

ces cas-là : une politique presque assumée, depuis longtemps, par le gouvernement italien. Une question de culture stratégique, poursuit Gianandrea Gaiani : « Il faut le dire, tout le monde négocie avec les terroristes, et tout le monde paie des rançons. C'est vrai pour les Britanniques, les Américains et les Français. La différence avec l'Italie, c'est que les autres puissances ont toujours sur la table **l'option militaire**, tandis que Rome la refuse catégoriquement. On pense que c'est trop risqué, et accepter la possibilité du décès d'un militaire dans une opération de libération, ou encore pire la mort de l'otage lui-même, n'est pas acceptable politiquement. »

Tensions. « L'opération a été un succès pour notre service de renseignement, qui reste un des meilleurs du monde, se félicite Marco Lombardi, professeur à l'Université catholique et spécialiste des questions de terrorisme. Mais sur la communication, j'ai des doutes, d'autant plus que le président du Conseil a communiqué publiquement sur la libération avant même d'avertir la famille. »

Peu après la libération, l'agence de presse turque Anadolu a publié une photo de Silvia Romano dotée d'un gilet pare-balles avec l'emblème de l'armée turque, la lune décroissante et l'étoile à cinq branches. Un signal clair de l'importance d'Ankara dans l'opération : « Il est impossible de faire quoi que ce soit en Somalie sans les Turcs, analyse Marco Lombardi. La Turquie, grâce au soutien financier du Qatar, a construit le nouvel aéroport, le nouveau port et a fourni à Mogadiscio son infrastructure d'éclairage public. **Il faut aussi rappeler que l'Italie a des bonnes relations avec la Turquie, qui a des intérêts convergents aux nôtres, notamment en Libye.** »

Au niveau intérieur, la gestion de la communication a révélé les tensions existant entre la présidence du Conseil et le ministère des Affaires étrangères. **Le Premier ministre, Giuseppe Conte**, n'avait pas informé **Luigi Di Maio** du déroulement de l'opération, et a annoncé la libération sur Twitter avant même de lui en parler : « Un manque de coopération jamais vue, tout comme la mise en scène de Silvia Romano descendant de l'avion avec des hommes du renseignement aux visages couverts », s'agace un diplomate.

L'AUTEUR VOUS RECOMMANDE

Terrorisme

Les shebabs réitèrent leurs menaces contre le Kenya

L'Opinion vidéos

Conflit

Somalie, les Shebabs imposent une longue guerre asymétrique

Pascal Airault

Terrorisme

Quand Donald Trump sert la campagne de recrutement des Shebabs somaliens

6 Medias

VIDÉO RECOMMANDÉE

Municipales: le second tour pris en étau entre nécessités économiques et contrain

France Inter / 11.05.20

l'Opinion

A close-up portrait of Christian Jacob, a man with dark hair, wearing a dark suit, white shirt, and dark tie. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is dark and out of focus.

Christian Jacob

Président des Républicains

***Si on est capables
d'ouvrir les écoles,***